

LA GRANDE STÈLE D'AMENÔTHÈS II

À KARNAK

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

La stèle de granit rose qui raconte les victoires d'Amenôthès II se trouve placée, à Karnak, devant la face sud du VIII^e Pylône, contre le montant est de la grande porte et derrière le colosse de Thoutmôsis II. Sa partie inférieure est engagée dans une construction de 3 mètres de haut et elle avait de 2 m. 10 cent. de large. Les injures des hommes l'ont moins épargnée que celles du temps. La partie supérieure du centre manque, et, à gauche, une bande verticale large d'environ 0 m. 60 cent. avait disparu, nous privant ainsi à droite d'un peu plus du tiers du texte des vingt premières lignes. Ce qui en restait a été brisé en deux, et des traces de coins à la hauteur de la quatrième ligne d'hiéroglyphes montrent qu'elle a échappé à une utilisation plus moderne, dont nous ne pouvons déterminer la date. Enfin, le salpêtre s'est attaqué au bas du texte émergeant au-dessus de la construction de Ramsès, et il était à supposer que toute la fin était perdue à tout jamais. La partie supérieure a été l'objet de plusieurs travaux ⁽¹⁾. Il a été publié par CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 185; par E. et J. DE ROUGÉ, *Inscriptions hiéroglyphiques*, t. III, pl. CLXXV-CLXXVI; par BOURIANT, *Notes de Voyage*, § 8, dans le *Recueil de Travaux*, vol. XIII, p. 160 et sqq., enfin traduit et commenté par M. Maspero dans la *Zeitschrift*, 1879, p. 55 et sqq., (reproduit dans la *Bibliothèque égyptologique*, t. VIII, p. 179 et sqq. d'après le texte de Champollion, puis par Erman dans la *Zeitschrift*, t. XXIX, p. 39-41. On pourrait croire qu'il n'y ait plus rien à dire sur cette stèle. Cependant, si l'on compare les lectures de Champollion, de Rougé, de Bouriant, d'Erman et de Maspero, on remarquera différentes variantes qui prouvent que ces savants ont souvent hésité dans

⁽¹⁾ Voir la Bibliographie dans MASPERO, *Histoire ancienne*, t. II, p. 291, note 1.

leurs transcriptions. Ceci d'ailleurs s'explique fort bien par la mauvaise gravure du texte. Il semble, tout d'abord que ces beaux hiéroglyphes de 9 centimètres de haut doivent se lire sans hésitation, et que le texte ne présentera que les périodes et les formes grammaticales classiques de la XVIII^e dynastie. Il n'est rien de tout cela, cependant. La stèle d'Amenôthès II à Karnak, comme celle d'Amenôthès III au Ramesseum, comme une autre de Thoutmôsis III que j'ai trouvée cette année, près la face sud du VII^e pylône, et sur laquelle nous reviendrons dans un autre article, et bien d'autres qu'il serait bon de signaler une fois pour toutes, a été refaite entièrement par Sêti I^{er}, d'après une copie dont nous ignorons l'origine et l'authenticité. Ces travaux ont été, le plus souvent, exécutés par des scribes fort ignorants, et M. Maspero a signalé déjà ⁽¹⁾ les nombreuses fautes d'orthographe et les non-sens qui émaillent la stèle relatant la consécration du temple de Ptah thébain par Thoutmôsis III. Elles sont l'œuvre d'un lapicide de Sêti I^{er}. C'étaient là travaux de reprise, de raccommodage, dont le résultat était parfois de faire figurer la reine



derrière Thoutmôsis III au lieu d'une Nofri...râ ou d'une Marîtrî qui y était primitivement. Les exemples sont nombreux et nous pourrions en citer bien davantage. Le texte actuel de la stèle d'Amenôthès II remplace presque partout un texte plus ancien détruit par Amenôthès IV. D'après les quelques vestiges qui se devinent encore, on peut croire que cette première édition des guerres d'Amenôthès II n'était pas toujours semblable à la seconde. La stèle actuelle est un véritable palimpseste, où les deux textes sont encore visibles et superposés par endroits. C'est ce qui explique l'incertitude des lectures des différents éditeurs modernes de la stèle. La comparaison de ces lectures et traductions m'a engagé à revoir le monument une fois de plus, et à le publier tel qu'il est, avec ses fautes mêmes. Je pourrai le compléter et fournir une copie plus étendue, car, en cherchant devant la face sud du VIII^e pylône, j'ai eu la bonne fortune de découvrir deux morceaux d'un fragment inédit de ce document. Ils se

⁽¹⁾ *La consécration du nouveau temple de Phtah thébain par Thoutmôsis III*, dans les *Comptes Rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1900, p. 114.

rajustent à la droite des lignes 4 à 14, si heureusement, que les lignes 9 et 10 peuvent être entièrement rétablies et que la lecture de ce passage important du document est certaine dorénavant.

Voici ce fragment :

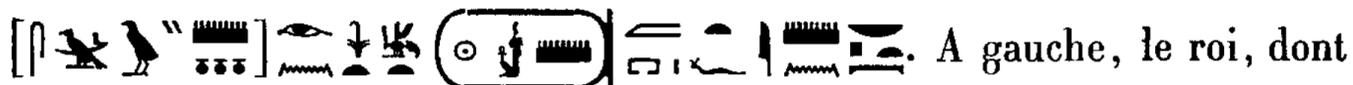
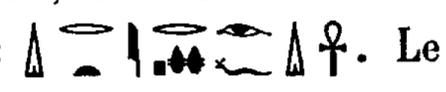


J'ai, de plus, pu faire dégager le bas de la stèle et atteindre sa 35^e et dernière ligne, qui nous a révélé la part que prit Thoutmôsis IV à la confection de ce monument historique. Quand nous pourrons fouiller méthodiquement devant le VIII^e pylône, peut-être y trouverons-nous quelques morceaux encore qui viendront compléter le haut et le côté droit de la stèle d'Amenôthès II et le début des premières lignes. Ces trouvailles seront de peu d'importance, car ce que nous en connaissons aujourd'hui nous suffit pour présumer du contexte général. Ce que nous

aurions souhaité, c'eût été de connaître entièrement les lignes 15 à 30, mais là, le salpêtre a fait son œuvre, et nous ne les connaissons jamais, à moins qu'un heureux hasard ne vienne nous fournir un duplicata inattendu.

Nous décrirons ainsi la stèle d'Amenôthès II :

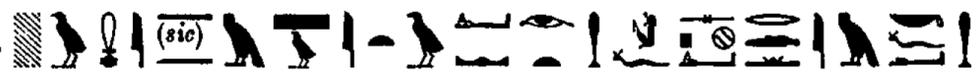
Stèle de granit rose, haute de 3 mètres et primitivement large de 2 m. 10 cent. Les tableaux du centre ont été brisés dans la partie supérieure et à droite. Ils ont été entièrement refaits par Sêti I^{er}, sauf une jolie tête d'Amon, ainsi que le mentionne une ligne verticale de texte placée au centre

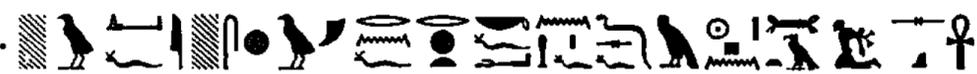
. A gauche, le roi, dont l'image avait été détruite, présente le vin à Amon, dont la tête a été respectée par les commis d'Amenôthès IV. Texte : . Le tableau symétrique de droite a été brisé.

Trente-cinq lignes de texte hautes chacune de 0 m. 025 mill. ont été tracées de droite à gauche sous ce tableau :

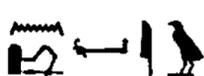
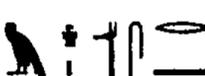
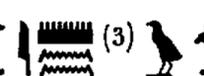
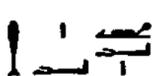
1 | lacune de 0 m. 56 cent. |  (1) 

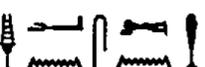
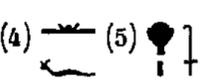
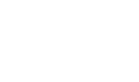

2 | 0 m. 56 cent. |   


3 | 0 m. 55 cent. |  (sic)  


4 | 0 m. 43 cent. |   


5 | 0 m. 39 cent. |   


6 | 0 m. 31 cent. |   
 (2)    (3)   


7 | 0 m. 24 cent. |   
 (4)  (5)  (6)    

(1) Cette partie initiale du protocole d'Amenôthès II n'est pas donnée au *Livre des Rois*, D'ailleurs la restauration est évidente et une erreur du lapicide est très probable.

(2) Sic.

(3) Le  paraît appartenir au texte

Annales, 1903.

primitif. Je crois que le groupe était primitivement  .

(4) Ce  paraît appartenir au texte primitif.

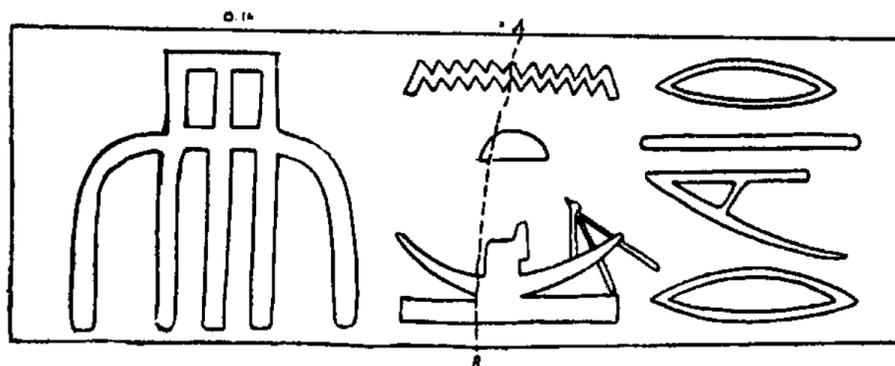
(5) Il existe entre le  et le  des restes de signe.

(6) Même remarque.

8 0 m. 21 cent. 

9 0 m. 16 cent. 

10 0 m. 14 cent. 



Restitution probable du début de la ligne 10.
(A. B. Lignes indiquant ce qui reste du texte à droite.)

11 0 m. 19 cent. 

12 0 m. 13 cent.  0 m. 20 cent. 

13 0 m. 15 cent. 

14 0 m. 14 cent. 

(1) Cette partie du texte depuis  est refaite.

(2) On distingue un groupe III ancien sous les deux traits II. D'autres traces de signes sont encore visibles plus loin, jusqu'à . Tout ce passage a été

rétabli incorrectement par le lapicide de Sési I^r.

(3) La lacune est ainsi réduite à très peu : un fragment de ligne haut de 0 m. 095 mill. et large de 0 m. 14 cent. Je rétablis 

Le reste de cette longue inscription n'avait jamais été mis au jour. Le salpêtre d'ailleurs a rongé entièrement les lignes 15 et 16, et la majeure partie des suivantes. Cette circonstance avait probablement déconcerté les chercheurs. La fouille récente que j'ai faite pour dégager entièrement ce monument nous a montré que toutes les dernières lignes étaient encore assez bien conservées et non moins intéressantes que les premières :

¹⁷ Fin 

¹⁸ Fin 

¹⁹ Fin 

²⁰ Fin  (1)

²¹ Fin 

²² Fin 

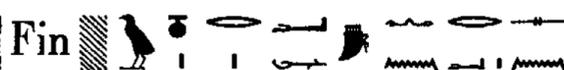
²³ Fin 

²⁴ Fin 

²⁵ Début  Fin 

²⁶ Début  Fin 

²⁷ Début  Fin 

²⁸ Début  Fin 

²⁹ Fin 

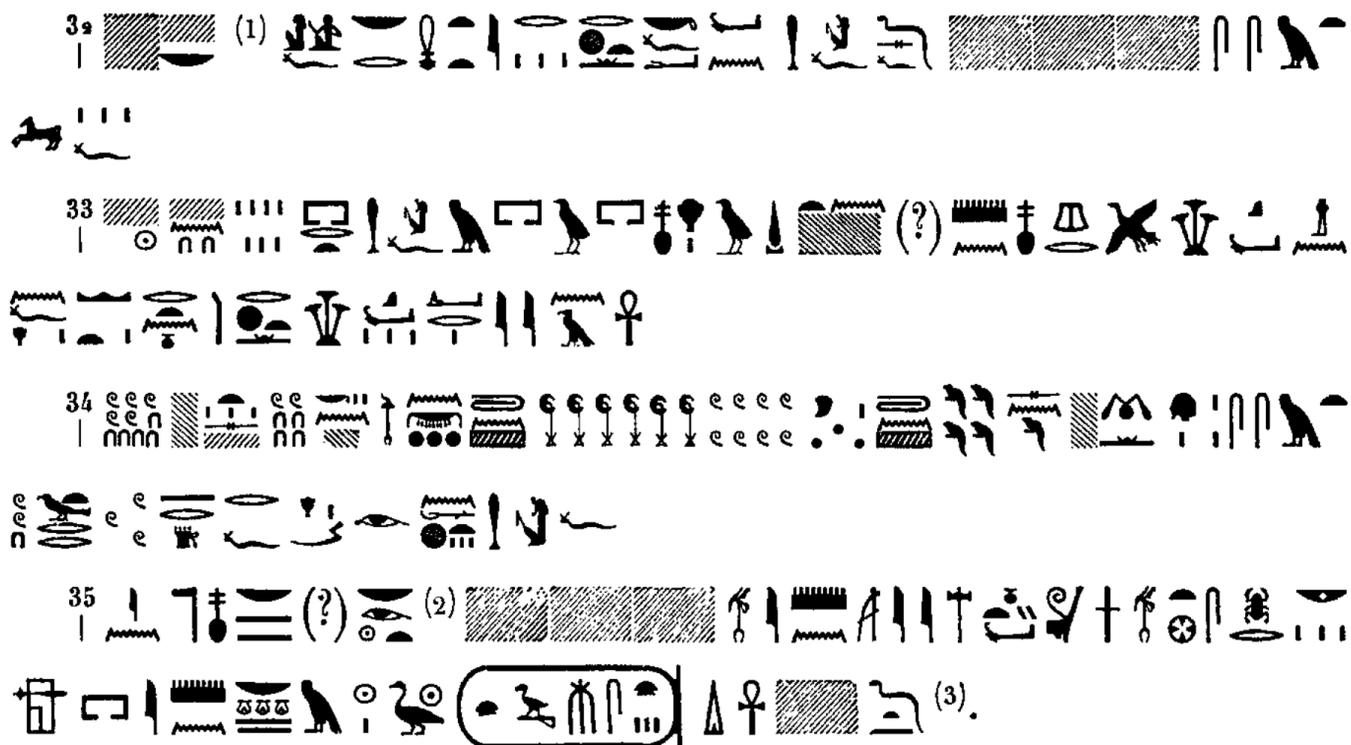
³⁰ 



³¹ 



(1) La copie de M. de Rougé porte * . Tout ceci n'est plus visible aujourd'hui.



G. LEGRAIN.

(1) Le début de ces trois lignes 30-32 est hypothétique : il est tracé sur un fragment qui est tombé de la face de la stèle et qui paraît se replacer là mieux qu'ailleurs.

(2) La dernière ligne de la stèle touche tout contre le colosse de Thoutmôsis II. Nous n'avons pu lire certainement les signes en cet endroit.

(3) Le nom d'Amon a été martelé puis

refait. Ce travail serait impossible actuellement, car la stèle, à cet endroit, touche presque au dos du colosse. Ce fait suffit pour prouver que la stèle d'Amenôthès II ou le colosse de Thoutmôsis II n'occupe pas sa place primitive. C'est probablement la stèle qui a été déplacée, après avoir été mutilée par Amenôthès IV et ensuite restaurée par Sêti I^{er}.